

J'AI VU BRIGITTE BARDOT

dans sa cachette de Rennes-le-Château

18/10/58

Nous avons révélé il y a un mois le projet de fugue de Brigitte Bardot. Jusqu'au dernier moment, la célèbre star garda le secret. Elle voulait à tout prix conserver l'incognito, arriver brusquement, partir à l'improviste et passer (enfin) six jours de « jeune femme libre et sans histoire » loin des flashes, des caméras, des commentaires et des snobs de la Côte.

Conseillée par Lycette Darsouval qui possède une villa près de Saint-Trop, elle choisit pour refuge le nid d'aigle où sommeille, dit-on, le fabuleux trésor de la Reine Blanche et qui, lorsqu'arrive l'été, devient l'Eden « up-to-date » des vedettes et des artistes : Rennes-le-Château, dans le haut Limouxin.

Dans le Château de la Reine Blanche B. B. est venue se cacher

Un jour d'automne, donc, après un rapide déjeuner à Saint-Tropez, Brigitte prend place dans une puissante automobile américaine carrossée en jaune clair... et c'est la fuite.

Aucun reporter n'est là pour brandir son flash, aucun ami n'agit en mouchoir. Le long des routes du littoral la voiture s'en va vers Béziers, Narbonne, Carcassonne et Limoux.

L'inconnue de « Bethania »

10 heures du soir. A l'Hôtel la Tour, à Rennes-le-Château, habitués écoutent la Radio.

Dans la salle à manger des Remparts, M. Corbu, le souriant patron de l'établissement est inquiet. De temps à autre, il jette un regard vers le jardin. Autour de lui, quelques estivants discutent. La politique est à l'ordre du jour.

Soudain un coup de klaxon. C'est le signal.

Après 4 kilomètres de route en lacets, l'automobile jaune de Brigitte arrive sur le terre-plein du Château transformé en hôtel.

Les présentations sont rapides. La vedette, redevenue Madame Bardot, ne pense qu'à manger et dormir. L'hôtelier prend lui-même une des valises de la jeune femme et la précède vers l'appartement qui lui est réservé.

Vous n'avez sans doute jamais débarqué à Rennes-le-Château par une nuit de septembre. Vous en auriez gardé une ineffaçable impression de solitude et de mystère.

Derrière les grilles d'entrée, c'est un jardin touffu où fu-

rent découverts trois squelettes il y a quelques années. A votre gauche, la Tour Magdalena commande le rempart Ouest et se détache en contre-jour sur la toile de fond des contreforts pyrénéens. Un abîme de 20 mètres se prolonge ensuite en pente raide vers la vallée de l'Aude au fond de laquelle brillent les lumières d'Espérazza, la cité chapelière.

A main droite, voici la « Villa Bethania ». Pour y parvenir on traverse d'abord le sombre jardin, puis de plein pied, on accède à la chapelle du dernier desservant de Rennes, l'abbé Saunières, le « Curé aux millions », qui découvrit, dit-on, une partie du trésor de la Reine Blanche.

Curieuse chapelle d'ailleurs que cette salle triste, où un véritable fouillis de tableaux religieux, statues et objets pieux, s'entasse sur un autel non consacré.

Par un dédale d'escaliers Brigitte suit son guide. La voici enfin parvenue dans sa chambre. Aux murs, tapissés d'œillets bleus sur fond crème, sont accrochés deux tableaux et un bénitier. Sur l'un des tableaux (une reproduction d'après Isabey) Lady Hamilton sourit à la jeune française.



B. B., joli monstre cinématographique à qui la gloire impose une personnalité qui n'est peut-être pas la sienne

Toute la pièce est meublée en style Louis XVI. « Au diable Louis XVI », semble penser Brigitte qui ne songe déjà plus qu'à s'étendre sur le lit et à dormir, dormir...

De sa fenêtre elle compte les châteaux en ruines

Brigitte est venue pour se reposer, se cacher même. Elle évite les clients de l'hôtel et s'enferme à double tour si l'on parle de photographie. Les habitants du village ignorent d'ailleurs encore qu'elle est venue passer une semaine chez eux.

Quelle différence avec la vedette à la mode de Saint-Tropez !

Ici, c'est le calme absolu. Le pic de Bugarach se découpe sur l'horizon. Ça et là, les vieux châteaux-forts des Corbières dressent leurs ruines calcinées. Tout près voici le Bèzu, puis la Serre-de-Bec et enfin la forêt des Fanges.

Pas de photographe en vue ? Qui sait ! Brigitte se penche à la fenêtre. Clandestinement, elle sortira s'il fait beau par un escalier caché et ira faire

les rochers, tandis que les autres pensionnaires prennent leur repas et ne se doutent pas de sa présence.

Elle mange généralement dans une pièce isolée ou dans sa chambre. Parfois, elle descend dans la salle à manger et devient vite le point de mire des regards mâles. Un peu gênée, elle fixe son assiette comme une collégienne.

Pourtant les inévitables présentations arriveront. Voici par exemple le bijoutier d'Alet-Bains, M. Ribes.

Brigitte sourit. Elle ignore encore que ce voisin de table est le propre neveu du Curé aux Millions. Elle ignore surtout que M. Ribes a bien connu, il y a 25 ans, le jeune ménage d'un professeur du Collège de Garçons de Limoux.

Lui s'appelait Henri-Louis Bardot. Elle, c'était « Mimi », une beauté véritable. Lorsque le ménage Bardot quitta la capitale de la Blanquette, un heureux événement était annoncé.

Par pitié, ne dites rien !.

Tout le monde connaît bien « Mijanou ». Mais peu de gens peuvent se flatter d'avoir vu, ne serait-ce qu'en photo, ma-

Pourtant elle reste sur ses gardes, bien qu'elle ait supplié son hôte de la cacher aux journalistes.



B. B. de sa fenêtre contemple le Razès

Pour les quelques initiés qui sont dans le secret, c'est devenu un jeu : on cache Brigitte. On a pitié de ses yeux cernés, de sa solitude et de son véritable chagrin qui fait surface de temps à autre.

D'ailleurs on ne la rencontre jamais dans l'Hôtel, sauf parfois à l'heure de ses repas. Le reste du temps elle va s'enfermer avec un roman policier, sur la plate-forme de la Tour Magdalena. Pendant des heures entières, elle se rôtit au soleil en se gardant bien de mettre le nez aux créneaux et, s'il n'y a pas d'inconnu en vue, elle se faufile jusqu'au bar, à cinq heures, pour son indispensable « five o'clock tea ».

Jolie ? Brigitte l'est, c'est évident. Splendidement proportionnée, elle fait oublier sa taille assez élevée par cette démarche à la fois gamine et voluptueuse des héroïnes de Colette. Sa voix est agréable, mais on ne l'entend guère à Rennes-le-Château...

Etonnée et un peu affolée par sa vie de vedette, Brigitte n'a pas oublié, malgré ses dires, son enfance. Le souvenir de Vadim n'est pas effacé, et tandis que Sacha Distel « cause » à la T. V. Américaine, Brigitte la super-vedette, oubliant qu'elle est une star, regarde le soleil se coucher derrière les collines du Razès, loin des « fans » hystériques et des flashes aveuglants.

M. R.

Xavi Bonet



Les remparts de Rennes dressent leurs créneaux 400 mètres au-dessus du ruban

man Bardot qui fréquente les salons et papa Bardot qui fabrique de l'air-liquide. Dès que l'on tente de vérifier les singulières analogies des Bardot de Limoux et des Bardot invisibles, toutes les pistes se brouillent comme par enchantement.

A Rennes-le-Château, l'occasion était bonne de questionner Brigitte.

— « Votre père a-t-il été professeur à Limoux ? »

— « Je ne me souviens pas de mes jeunes années. Je suis fatiguée. J'ai besoin de repos. Par pitié, ne dites rien. Que l'on ne sache pas que je suis ici... »

— « J'ai peut-être connu votre mère », insiste son tortionnaire.

— « S'il vous plaît, parlons d'autre chose. Je ne me rappelle pas mon enfance. Et voilà. »

Deux secondes plus tard, Brigitte en décolleté et robe à volant, a retrouvé son sourire. Elle attrape le chat de la maison et se met à le caresser. Son tempérament espiègle s'exteriorise. Elle rit d'un rien. Elle a perdu les complexes de